
Histoire de l'art de la Renaissance

Histoire de l'art de la Renaissance

Conférences de l'année 2013-2014

Sabine Frommel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1726>

DOI : 10.4000/ashp.1726

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 188-190

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Sabine Frommel, « Histoire de l'art de la Renaissance », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 02 octobre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1726>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE DE L'ART DE LA RENAISSANCE

Directeur d'études : M^{me} Sabine FROMMEL

Programme de l'année 2013-2014 : *De Laurent le Magnifique à Léon X (1449-1521) : persistances et mutations artistiques dans le milieu florentin et romain.*

Les conférences gravitaient autour d'une étude approfondie des projets et des constructions de Giuliano da Sangallo qui, depuis une petite monographie de Giuseppe Marchini en 1942, n'avaient pas fait l'objet d'une présentation intégrale. Celle-ci était restée le chaînon manquant au sein des recherches sur la Renaissance italienne, étant donné que les enquêtes récentes s'étaient consacrées à l'œuvre du Florentin surtout à travers des monographies de projets ou de bâtiments singuliers. Au cours de notre réflexion, ses édifices, en partie transformés, ont été examinés par une méthode qui s'appuie à la fois sur les sources écrites et graphiques, ainsi que sur des témoignages archéologiques. Le but était de placer sa production dans le vaste contexte de l'évolution des langages architecturaux depuis la mort de Cosimo il Vecchio en 1464 jusqu'au pontificat de Léon X.

Un examen attentif des sources, marquées par de multiples contradictions, suggère une date de naissance de l'architecte à la fin des années 1440. Si beaucoup de détails restent dans l'ombre quant à son apprentissage auprès de Francione, tout porte à croire qu'il acquit dans cette *bottega* un large éventail de connaissances qui allaient des travaux de *legnaiolo* à la perspective, de l'art militaire au projet architectural, en passant sans doute par l'architecture peinte dans des fresques et des tableaux. Sangallo et son maître continuèrent à collaborer jusqu'à la mort de ce dernier en 1495, alors que les palais Scala et Cocchi, commencés en 1473 / 1474, semblent représenter les premiers projets autonomes dans la capitale toscane où Giuliano fit preuve d'une bonne connaissance du patrimoine de l'Antiquité romaine. D'une empreinte innovante, ces constructions dégagent encore une certaine naïveté quant à l'assimilation des modèles classiques, ce qui exclut que Sangallo puisse être confondu avec ce *Magistro Juliani Francisci de Florentia* qui dirigeait une *squadra* de 80 maîtres maçons sur les chantiers magistraux de Paul II. La date de « 1465 » inscrite sur le frontispice de son *Codice Barberiniano* (Bibl. Vat.) trahit cependant de premières expériences dans la cité éternelle, sans doute sous l'influence de Leon Battista Alberti.

L'âge d'or de sa carrière coïncide avec une période entre 1482 et 1492 en tant qu'architecte privilégié de Laurent le Magnifique, qui tenait fermement les rênes de la République florentine. Grâce à un dialogue intense avec son illustre commanditaire, Sangallo projeta et réalisa le sanctuaire de Santa Maria delle Carceri à Prato (1485), précédée de trois ans par la villa médicéenne de Poggio a Caiano, qui inaugura un nouveau paradigme de demeure, s'appuyant à la fois sur des modèles traditionnels et les leçons albertiennes. Le fameux projet d'une résidence du roi de Naples (1488), dont la construction était prévue près du Castel Nuovo, forme une des premières tentatives de restitution de la *domus* vitruvienne. Le renouveau typologique et

morphologique auquel Giuliano a donné une contribution capitale, s'exprime aussi par l'achèvement de l'église de SS. Annunziata, la transformation de celle du monastère de Cestello, munie d'un cloître, ainsi que la sacristie de Santo Spirito. En renouant avec des modèles locaux, notamment provenant de Brunelleschi, il les assimile à un vocabulaire antique de caractère encore hétérogène. Notre réflexion a tenté de définir la manière dont l'influence de Laurent le Magnifique s'est manifestée dans ces projets qui, élève de Leon Battista Alberti, disposait de compétences indéniables et attestées par plusieurs documents, dans le domaine de l'art de bâtir.

Après la mort de son illustre mécène, Sangallo était « sconsolatissimo » (Vasari), mais des commandes prestigieuses ne se firent pas attendre. Pour le cardinal Todeschini Piccolomini il dessina un projet pour l'université de Sienne, à Rome il est l'auteur du plafond somptueux de Santa Maria Maggiore, à Pistoia il donna le projet pour le sanctuaire dell'Umiltà, avant de suivre le cardinal Giuliano della Rovere (ennemi juré du pape Alexandre VI Borgia) à Savone où il s'occupa d'un immense palais. Le siècle se termina avec l'achèvement de la coupole de la cathédrale de Loreto, commencée par son compatriote Giuliano da Maiano, dont la date du « 23 mai 1500 » est attestée par une annotation dans son Taccuino Senese. Son œuvre de la dernière décennie du Quattrocento révèle d'importantes mutations stylistiques sous le signe d'un rapprochement croissant avec les prototypes de l'Antiquité romaine, qui trouve son écho dans ses dessins, notamment le *Libro degli Archi*, un recueil d'arcs de triomphe antiques. Les panneaux de la ville idéale conservés à Berlin, Urbino et Baltimore, dont le Florentin semble être l'auteur, représentent un témoignage capital de cette métamorphose. Lorsque le cardinal Giuliano della Rovere accéda au trône pontifical en 1503, Giuliano put se vanter d'être l'un des architectes plus au fait du vocabulaire de l'Antiquité et d'avoir mis au point des typologies sacrées et privées innovantes.

S'il aspirait alors à des responsabilités majeures pour les chantiers romains, la grandiose scène théâtrale de la ville éternelle relevait de nouvelles influences. Son projet d'un mausolée sous forme autonome et la restructuration de l'appartement pontifical au château Saint-Ange, ouvert vers le Tibre par une loggia, ne convainquirent pas Jules II qui confia toutes les grandes commandes à Bramante, chargé à partir de 1503 de la reconstruction de Saint-Pierre et du projet de la cour du Belvédère. À Sangallo furent en revanche commandés des travaux à l'intérieur de l'appartement du palais du Vatican et l'extension de la Villa La Magliana, relais de chasse situé à mi chemin entre Rome et Ostie. Fort déçu Sangallo multiplia les allers et retours entre Rome et Florence, où il assumait aussi des commandes pour le gonfalonier Soderini. Nous avons essayé de lever le voile sur les difficultés d'intégration du maître au sein du renouveau des langages architecturaux dans la ville pontificale. De fait, sa forte adhésion à la tradition florentine et son goût pour une richesse ornementale se sont avérés incompatibles avec le vitruvianisme intransigeant inauguré avec le *tempietto* de Bramante. Ceci s'exprime de manière pertinente au Palais du cardinal della Valle où il resta fidèle dans la cour au système toscan.

Lorsque l'avènement de Giovanni de Medici sous le nom de Léon X en 1513 ouvrit de nouvelles perspectives, quelques opérations emblématiques s'inscrivirent dans la tradition de Laurent le Magnifique dont le mythe connut alors un réel épanouissement. La Villa de Poggio a Caiano fut achevée, une nouvelle résidence projetée au

Borgo Pinti à Florence, en variant le fameux projet du roi de Naples, un concours ouvert pour façade de l'église Saint-Laurent. Les deux derniers projets restèrent sur le papier, mais Giuliano trouva chez Alfonsina Orsini, veuve de Piero de' Medici et mère de Laurent II, un commanditaire ambitieux pour lequel il commença un palais à Rome (aujourd'hui Palazzo Lante) et qui soutint ses activités dans la capitale toscane. Les dessins et les réalisations de ses dernières années affirment de nouveaux progrès sur le plan d'un langage classicisant plus savant (de particulier l'ordre dorique) et c'est sans doute durant ce crépuscule qu'il mit au net ses dessins des monuments antiques du Codice Barberiniano, auquel il ajouta un pathos qui les distinguent des productions de ses contemporains.

Son succès du temps de Laurent le Magnifique et ses difficultés d'intégrer les principes de la Seconde Renaissance sont aux antipodes de la carrière de Giuliano da Sangallo, mais mettent conjointement en lumière l'évolution des langages entre le Quattrocento et le début du Cinquecento, intimement liée au passage du primat artistique de Florence vers Rome.